

La liturgie de l'accueil

Je vous ai annoncé une catéchèse sur les 4 parties de la messe durant les quatre dimanches du mois de juillet. Nous démarrons aujourd'hui avec le premier temps.

En entrant dans l'église pour célébrer l'eucharistie, je me présente avec toutes les intentions qui habitent mon cœur. Je rejoins toutes les personnes déjà rassemblées et, avec elles, je fais corps ; c'est-à-dire que je ne suis pas seul : je viens rencontrer Dieu avec mes frères. Ce qui m'unit aux autres, c'est notre foi commune, c'est le même baptême que nous avons reçu. Voilà l'état d'esprit qui me fera apprécier l'eucharistie pour ce qu'elle est avant de voir telle ou telle personne dont je connais les qualités et certains défauts. Cet état d'esprit est déjà préparé, intérieurement, en me rendant jusqu'à l'église. C'est pourquoi, il est nécessaire de créer un climat de recueillement dans l'église avant même de commencer la messe.

Avec un rituel bien précis et organisé, je vais participer à l'eucharistie du dimanche où je vais nourrir mon esprit grâce à tout ce qui va être déployé comme gestes et comme paroles. Avant même de confier ce qui m'est cher, je viens recevoir un aliment qui va me guider, me reconforter, m'ajuster.

Le prêtre qui préside à l'assemblée rappelle que je suis convoqué avec les autres par le Christ. C'est lui qui vient à ma rencontre et qui veut me donner ce dont j'ai besoin. En traversant l'allée centrale, il signifie que le Christ est présent au milieu de nous, qu'il veut nous prendre avec lui pour nous mener jusqu'au Père. Le chant d'entrée pendant la procession forme l'assemblée, vient assurer notre communion. Le prêtre se rend à l'autel pour le vénérer, lieu principal de l'église où le Christ se donne. Tout part de Lui.

Dès qu'il a pris sa place au siège, le président donne le ton de la célébration : en faisant tous ensemble le signe de la croix, c'est la Trinité qui est à l'œuvre pour entretenir tout lien de l'homme avec Dieu : le Père aime l'homme, il lui a donné la capacité d'être uni à Lui pour toujours grâce au Christ ; il lui donne cette possibilité grâce à l'Esprit qui nous inspire à reconnaître Dieu et à le prier.

C'est aussi tout le sens de la salutation qui suit dont le président a le choix entre trois formules.

La démarche pénitentielle qui suit nous fait reconnaître ce même Dieu qui est tout puissant en amour ; je prends d'abord conscience que Dieu est plus grand que moi, qu'il me dépasse. Et parce que j'accepte ma faiblesse, je suis en mesure de prendre conscience de mon péché. Alors, je peux m'incliner en reconnaissant avec tous mes frères mes fautes. J'implore donc le Christ en assemblée, y compris le président. Car Jésus-Christ, par sa situation unique de Fils de Dieu, a accompli par le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, la réconciliation de tout homme avec Dieu.

Les possibilités du missel sont riches, allons les redécouvrir. Les formules sont toujours les mêmes mais elles me font grandir dans ma relation avec Dieu dimanche après dimanche.

Pour manifester le pardon de Dieu ; le prêtre prononce les paroles d'absolution qui purifient mon cœur afin de mieux accueillir ce que Dieu me donne, par l'Église, dans ce qui va suivre. Cependant, si je vis avec un gros péché, quelque chose que j'ai pu commettre de grave, je vais rencontrer un prêtre en particulier. Vient ensuite l'invocation "Seigneur, ô Christ prends pitié".

Cette étape pénitentielle est importante, non pour nous abaisser, mais pour prendre conscience de ce qu'est Dieu, de ce qu'il fait pour moi et, du coup, mieux le louer avec les paroles du *Gloire à Dieu*. Par cette hymne, l'assemblée fait écho au chant des anges la nuit de Noël pour rendre grâce à Dieu pour ses merveilles, de ce qu'il accomplit pour l'homme par Jésus-Christ. Le début et la fin de l'hymne font référence à Dieu. Entre-deux, nous sommes passées par le Christ avec tous les beaux titres qui lui sont donnés et l'Esprit-Saint qui est l'œuvre du Père. Durant les temps de l'avent et du carême, nous taisons cette hymne pour en redécouvrir la fraîcheur lors de Noël et de Pâques.

Ensuite, pour clôturer le premier temps de la messe, le prêtre nous invite à prier : "Prions le Seigneur" puis silence. Il proclame la prière de l'Église, celle qui est prononcée le même jour dans tous les lieux où les chrétiens se rassemblent. Il parle bien au nom de l'assemblée puisqu'il dit "nous". Le président, prêtre, a ainsi ce rôle d'intermédiaire, enraciné dans ce que faisait déjà les prêtres dans l'Ancien Testament. Il assure le lien de Dieu avec son peuple car il est ordonné pour cela. En répondant "amen", de tout son cœur, avec force et conviction, chacun des membres de l'assemblée, s'unit à cette prière. Remarquons que Dieu est d'abord reconnu dans ce qu'il est avant de lui demander ce dont nous avons besoin.

Nous pouvons alors nous asseoir pour écouter Dieu qui parle à son peuple. Je m'y suis préparé par la liturgie de l'accueil : croyant que Dieu est plus grand que moi, il vient me donner ce qu'il me faut. Avec un cœur confiant et plein de reconnaissance pour ce que j'ai déjà reçu, je viens écouter sa parole qui me guide dans mon pèlerinage terrestre.

La liturgie de la Parole

Nous poursuivons la catéchèse sur les 4 parties de la messe : aujourd'hui, la liturgie de la Parole. C'est un des deux pans (avec l'eucharistie) de la table où Dieu se donne. Il s'agit d'avoir une attitude d'écoute. Le croyant que je suis est bénéficiaire d'une parole qui donne la vie. Cette parole ne vient d'aucun être humain ; elle est inspirée par Dieu qui a pris les moyens possibles pour se révéler à son peuple. Nous sommes partis de l'autel (le Christ), puis rassemblés par le président (siège) pour nous situer devant l'ambon.

L'Eglise a retenu quatre textes bibliques pour les célébrations des dimanches, fêtes et solennités. La première lecture est tirée de l'Ancien Testament sauf au temps pascal où elle est tirée du livre des *Actes des Apôtres*. Elle est liée à l'Évangile du jour. Le psaume répond à ce premier texte proclamé. La seconde lecture est un passage du Nouveau testament ; la lecture est continue les dimanches du temps ordinaire. De même pour l'Évangile dont un des trois synoptiques est retenu : Matthieu pour l'année A, Marc pour l'année B et Luc pour l'année C. Pour certaines fêtes, quelques dimanches du carême, du temps pascal et du temps ordinaire de l'année B, l'Évangile selon saint Jean est aussi accueilli.

Les textes proclamés s'écoutent les uns après les autres. Ils sont proclamés par des personnes différentes qui viennent de l'assemblée sauf pour l'Évangile, sommet de la liturgie de la Parole, qui est proclamé par un ministre ordonné. Dans la mesure où les lecteurs prêtent leur voix à Dieu qui nous parle, il est important de soigner ce service ; c'est-à-dire lire le lire auparavant, s'en imprégner. La démarche n'est pas non plus superflue : le lecteur vient de l'assemblée et s'approche avec respect de l'ambon, lieu surélevé de proclamation de la Parole.

Revenons à l'Évangile qui est un texte spécifique. C'est le seul texte dont la proclamation est annoncée, d'une certaine manière, par le chant de l'*alléluia* où le peuple loue Dieu pour ce qu'il nous donne ; le verset qui suit donne déjà le ton du texte. L'assemblée, debout, est d'autant plus attentive. Elle dialogue avec le ministre ordonné qui va proclamer : Le Seigneur soit avec vous – et avec votre esprit (j'y reviendrai) ; Évangile de Jésus-Christ selon saint N. – Gloire à toi, Seigneur (avec la croix sur le front-l'intelligence, les lèvres-l'annonce, le cœur-la vie. C'est à Dieu que nous rendons gloire pour ce qu'il va nous annoncer. Et, à la fin de la proclamation : acclamons la Parole de Dieu – Louange à Toi, Seigneur Jésus. C'est le Christ qui est reconnu présent et agissant dans la Parole.

C'est l'occasion de rappeler que tout texte biblique se reçoit ; autrement dit, il est important, pour saisir avec toute son intelligence ce qui est proclamé, de se débarrasser de ce qui nous empêche de bien entendre (le missel tenu entre ses mains n'est ainsi pas nécessaire, hormis pour ceux qui ont des difficultés auditives ! Faites-en l'expérience !). En effet, le fait de lire le texte en même temps qu'il est proclamé peut couper l'élan de mieux le comprendre ; même si je connais les paroles d'un passage biblique, j'ai toujours à l'accueillir comme Bonne Nouvelle. De plus, prendre le temps de lire l'ensemble des textes avant de venir à la messe ne nous épargne pas de bien écouter mais nous permet de mieux entrer dans le message profond du texte pour ma vie.

Je m'arrête un instant sur deux phrases que le prêtre exprime à voix basse. Avant de se rendre à l'ambon : « Purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne Nouvelle. » Le prêtre, consacré mais faible s'en remet au Seigneur pour qu'il l'assiste dans la proclamation. Et à la fin de la proclamation en baisant la Parole : « Que cet Évangile efface nos péchés. ». Que la Parole annoncée soit puissante, suivie d'effets dans notre vie, nous convertisse !

Toute la richesse de ces textes entendus ne saurait être reprise dans l'homélie, temps où le ministre ordonné donne des repères pour accueillir, dans notre vie, le message que Dieu nous adresse. Un thème est, en général, privilégié ou une dimension importante de l'actualité ou la volonté du pasteur d'éclairer les fidèles sur une notion comme je le fais en ce moment. Le temps de silence après cet entretien familial permet de digérer tout ce qui a été dit et de relever une piste de conversion pour la semaine.

Ensuite, en réponse à la Parole de Dieu, l'assemblée proclame sa foi, celle de l'Eglise. Deux formules sont possibles : le texte complet dit "Symbole des apôtres" ou "symbole de Nicée-Constantinople" ou sous forme dialogale entre le président et l'assemblée, forme provenant du rituel du baptême. Le fond de ces textes vient des apôtres qui, génération après génération, est parvenu jusqu'à nous. En proclamant notre foi, nous reconnaissons en assemblée le Seigneur de notre vie, le maître.

Enfin, nous pouvons confier à Dieu ce qui nous manque pour être fidèles à la Parole entendue. La prière universelle n'est pas un catalogue de nos demandes mais une réponse au message entendu de Dieu. Car nous sentons qu'il y a un écart entre ce que Dieu veut et ce que nous faisons. Nous venons lui demander ce que notre Église, notre monde, ceux qui souffrent et notre communauté ont besoin en ces temps qui sont les nôtres. Nous nous unissons à l'intention par le refrain, ou le silence. Les lecteurs de la prière universelle s'avancent dès l'introduction du président et regagnent leur place après la prière de conclusion. Le président, intermédiaire de Dieu avec son peuple, introduit et conclut ce temps.

La liturgie de l'eucharistie

Nous continuons notre catéchèse sur l'eucharistie ; aujourd'hui, évoquons la liturgie même de l'eucharistie, deuxième pan de la table où Dieu se donne.

Le moment de la quête marque souvent la transition et fait partie cependant de la préparation des dons. Si le pain et le vin sont fournis, il ne faut pas, pour autant, en oublier la signification. Ces deux éléments avec la quête sont l'offrande du peuple de Dieu. En offrant notre vie à travers le pain et le vin, nous nous ouvrons aussi aux besoins du monde et de l'Eglise par le partage de nos biens à travers la quête. Le prêtre présente les offrandes à Dieu par une prière, sachant qu'elles nous reviendront corps et sang de Jésus-Christ, celui par qui notre offrande peut avoir de la valeur aux yeux de Dieu.

«Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise». L'assemblée se lève à cette invitation du président. Elle recentre le caractère sacré du mystère sur Dieu et se rappelle que le sacrifice est signe du salut de Dieu pour le monde. C'est la prière sur les offrandes qui rassemble toute la vie des fidèles offerte à Dieu sur l'autel du sacrifice ; cette prière, par diverses formules, demande aussi que nous puissions nous offrir nous-mêmes afin de participer vraiment au sacrifice du Christ qui nous entraîne vers le Père.

Débute ensuite la prière eucharistique en tant que telle. Par la préface, l'assemblée se rappelle ce que Dieu fait pour son peuple et loue son Seigneur pour ses merveilles. A travers le *sanctus*, c'est aussi reconnaître Celui qui vient sauver son peuple en s'abaissant jusqu'à nous.

La diversité des textes qui suivent développent plus ou moins l'histoire du salut que Dieu offre à son peuple depuis Abraham jusqu'au Christ. C'est parce que nous avons reconnu ce que Dieu a fait pour son peuple que nous pouvons encore aujourd'hui reconnaître ses merveilles, lui qui ne cesse de renouveler son amour à tous. Fort de cette conviction, le prêtre, par son ordination qui le configure au Christ, redit les mêmes paroles et refait les mêmes gestes que Jésus avant sa passion au cours du repas de la Pâque. C'est dans le silence et avec grand respect que nous avons à accueillir ce mystère qui se renouvelle pour une assemblée qui attend un signe de son Sauveur. Les textes liturgiques indiquent que les fidèles peuvent se mettre à genoux. Quand le prêtre élève le corps et le sang de Jésus qui s'offre à nous, nous l'adorons, les yeux fixés sur ce qui est montré. Seulement après, en même temps que le prêtre, nous pouvons nous incliner, en signe d'humilité devant ce Dieu venu jusqu'à nous. Par l'anamnèse, nous reconnaissons que Jésus est vraiment présent, qu'il reviendra et que la mémoire du mystère pascal est maintenue.

La prière eucharistique est appelée par la *Présentation Générale du Missel Romain* « prière d'action de grâce et de sanctification ». Avec le Christ présent sur l'autel, nous pouvons offrir à Dieu ce sacrifice, lui rendre grâce pour ce mystère dont nous sommes les bénéficiaires. Il faut vraiment entrer dans ce mystère pour comprendre à quel point Dieu vient jusqu'à nous pour que nous lui rendions ce qu'il nous offre. C'est un signe de reconnaissance de toute l'Eglise qui célèbre son Seigneur. Alors, nous invoquons l'Esprit-Saint pour l'unité de l'Eglise. Nous prions le Père pour l'Eglise (tous les fidèles, pasteurs, diacres et laïcs), pour les défunts et pour nous-mêmes. Nous sommes les serviteurs de ce mystère ; les vivants et même les défunts ont besoin de notre prière pour entrer un peu plus dans ce mouvement de vie éternelle. C'est pourquoi la demande de messe pour une intention spécifique est recommandée par l'Eglise. Ainsi, la louange est rendue à Dieu par le Fils et dans l'Esprit avec la doxologie, la gloire à Celui qui se donne : « par Lui, ..., dans l'unité du Saint-Esprit ! »

La préparation ultime à la communion est amorcée par la prière du *Notre Père* (les fils prient leur Père avec les mots du Fils unique) et la prière de délivrance du mal pour notre monde et pour l'Eglise. C'est en Dieu que nous trouvons la force du combat, lui qui est vainqueur du mal. L'invitation au don de la paix est facultative ; elle nous permet de nous rappeler que nous sommes tous frères, appelés à communier à l'unique pain de vie. En la donnant à nos voisins et en la recevant d'eux, elle nous indique que la paix est un don de Dieu, toujours à recevoir.

Alors la fraction du pain peut être faite pendant le chant de l'*Agnus Dei*. Le corps du Christ est ensuite présenté à l'assemblée par le prêtre. Pendant qu'il communique, les fidèles s'avancent, à l'aide des servants d'autel, jusqu'aux marches du chœur dans l'attente de communier ou d'être béni. Tous font cette démarche de venir jusqu'au Christ ; ceux qui le peuvent et se sentent prêt communient ; les autres (petits ou grands) reçoivent la bénédiction. Par respect pour le Christ qui vient jusqu'à nous, nous restons debout tant que le reste d'hosties consacrées n'est pas renfermé dans le tabernacle.

Un chant au Christ présent ou de la musique accompagne notre démarche de procession. Nous pouvons aussi chanter notre action de grâce à Dieu après la communion. Il y a toujours un temps de silence pour que chacun prenne conscience du Christ reçu en lui exprimant une prière de louange et d'adoration. Puis nous prions dans l'action de grâce pour ce mystère que nous avons reçu en demandant qu'il nous transforme davantage ; c'est la prière après la communion que le prêtre prononce pour tous.

Alors, avant de quitter l'église, nous vivons le temps de l'envoi qui fera l'objet de notre dernier temps de catéchèse dimanche prochain.

La liturgie de l'envoi

Pour achever la catéchèse sur les quatre parties de la messe, nous nous arrêtons aujourd'hui à la liturgie de l'envoi. Ce temps est le plus court de l'eucharistie mais pas le moins important pour autant. Le temps de célébration communautaire se termine après avoir été nourri de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. C'est le Christ qui nous donne la vie, c'est Lui qui nous conduit vers le Père, dans son royaume de vie éternelle. Ainsi, notre prière passe toujours par lui (la finale de chaque oraison s'énonce "par Jésus-Christ, ..."); il est acclamé après l'Évangile, il se donne avec son corps et son sang sur l'autel. Alors il nous faut proclamer ce mystère et non pas le garder pour soi. Nous sommes tellement comblés que nous avons de quoi distribuer aux autres. C'est fort de ce que nous avons reçu que nous pouvons annoncer Dieu par nos actes et nos paroles. C'est ce que dit la prière après la communion. La Bonne Nouvelle est reçue dans la foi par l'Église (signifiée par notre assemblée); nous avons foi en Dieu qui parle, se donne par le Christ et nous fait entrer dans son mystère par l'Esprit. Et nous sommes envoyés vivre et proclamer ce que nous avons reçu alors que nous avons célébré l'eucharistie, nous avons rendu grâce pour le don du Père. Nous sommes envoyés (« missa » veut dire l'action de laisser aller). C'est pour cela que la disposition du cœur sur laquelle j'ai insisté dans la première catéchèse est importante; car pour donner, il faut recevoir. Pour comprendre que nous sommes envoyés, il faut saisir que nous avons quelque chose à apporter au monde, aux autres.

Le temps des annonces paroissiales rappelle la vie et même la vitalité de notre communauté chrétienne. Un membre rappelle ce qui concerne tous; chaque service doit aussi prendre ce temps comme un lieu d'expression.

Par la salutation "Le Seigneur soit avec vous", le prêtre signifie, par sa présence, la présence du Seigneur au cœur même de l'assemblée avant un rite important qui dit Dieu. La réponse "et avec votre esprit" fait reconnaître par l'assemblée que, dans le ministre qui préside, l'esprit du Seigneur est avec lui pour donner au nom de Dieu ce qui est nécessaire à notre existence.

La bénédiction doit être reçue comme force, encouragement dans la mission. Par étymologie, Dieu dit du bien de nous à travers ce que nous ferons selon ce que nous avons reçu de lui. La formule de bénédiction peut être développée comme aux jours de fête en souhaitant un aspect particulier propre à une fête ou à un événement.

Le temps du renvoi de l'assemblée est marqué par la formule: « allez dans la paix du Christ! », ou « allez porter l'Évangile du Seigneur », ou encore « allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie ». Même si chacun est renvoyé là où il vit, c'est toute l'assemblée qui reçoit la mission d'annoncer ce qu'elle a reçu dans sa manière d'être, au quotidien. C'est toute l'Église qui reçoit mission de vivre de Dieu qu'elle a célébré et reçu. Cet appel n'est pas à négliger car il vient donner sens à la célébration vécue ensemble: je reçois pour donner; j'ai été rempli d'un trésor que je vais partager. La réponse « nous rendons grâce à Dieu » est chargée de sens. Nous rendons à Dieu la grâce qu'il nous a faite de nous avoir comblés. Nous reconnaissons qu'il nous a nourris, par amour, que nous ne sommes plus le même, que nous avons été rendus plus forts pour vivre dans l'amour, pour agir comme le Christ.

Le chant de sortie peut accompagner notre marche vers l'extérieur: cependant, il est facultatif, même pas recommandé. L'orgue peut nous accompagner dans notre démarche de sortir à la suite du prêtre, du Christ. Comme il est bon de prendre le temps de nous saluer sur le parvis, lieu de rencontre avec nos frères pour partager notre vie et sentir la présence d'une communauté qui a célébré ensemble, qui est heureuse de vivre ensemble et qui doit partager les nouvelles les uns des autres. Voilà notre identité de chrétiens révélée par l'eucharistie qui nous a rassemblés.

Je veux finir cette catéchèse par trois remarques d'ensemble qui peuvent nous aider à approfondir la dimension chrétienne de notre vie par et grâce à l'eucharistie.

L'eucharistie reste un mystère dont on ne peut tout comprendre en une fois. Si les rites s'enchaînent et doivent bien s'enchaîner, c'est pour nous permettre d'entrer, tout au long de la messe, dans le mystère. C'est aussi notre fidélité, dimanche après dimanche, à ce rassemblement qui nous fera pénétrer un peu plus ce mystère. Le cœur de notre communauté chrétienne est le rassemblement du dimanche; cependant, chaque jour de la semaine, le pasteur, avec ceux qui veulent et peuvent s'y joindre, célèbre l'eucharistie pour le peuple qui lui est confié.

Un enseignement est à retenir pour notre propre prière: les trois oraisons de la messe et la prière eucharistique disent qui est Dieu avant d'oser lui demander ce dont nous avons besoin. C'est un préalable à ne pas oublier pour notre propre prière quotidienne.

Enfin, même si certains ont une place privilégiée dans la célébration de l'eucharistie (président, animateur, lecteurs, ...), nous formons tous l'assemblée de Dieu qui le célèbre. Le président, celui qui est devant, tient la place du Christ en agissant en son nom. Il fait prier à travers son attitude. La participation de chacun est d'abord une ambiance de recueillement qui est obtenue par la manière d'être de chaque fidèle.